



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

JACQUELINE MARVAL

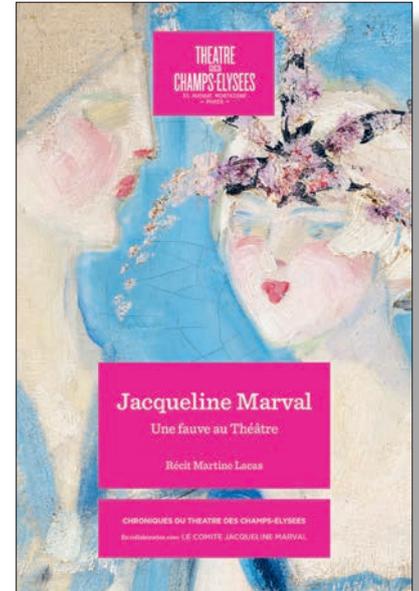
1866-1932

UNE FAUVE AU THÉÂTRE

DE MARTINE LACAS

collection

CHRONIQUES DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



L'auteur :

Martine Lacas,

Docteure en histoire et théorie de l'art,
diplômée de l'EHESS.

Chercheuse et commissaire d'exposition
indépendante, elle est l'auteure de
plusieurs essais privilégiant une approche
transdisciplinaire de l'histoire de la
peinture. Ses derniers ouvrages sur les
peintres femmes sont l'occasion d'une
interrogation critique de l'histoire de l'art.

Préface de Lucien Roux,
Comité Jacqueline Marval



CHRONIQUES DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Fille d'une famille d'instituteurs qui l'initie à la peinture, la littérature et la musique, Jacqueline Marval accède tardivement à la carrière d'artiste. Elle a trente-cinq ans lorsqu'elle expose pour la première fois, à la suite d'une première vie semée d'obstacles, au Salon des Indépendants de 1901. Avant-gardiste parmi les Fauves, dont ses amis Matisse et Marquet, elle participe régulièrement aux expositions parisiennes novatrices du Salon d'Automne et des Indépendants ainsi qu'à celles de galeries d'art moderne comme Berthe Weill, Ambroise Vollard ou Eugène Druet.

Passionnée des Ballets russes, sa présence dans la réalisation du programme décoratif du Théâtre des Champs-Élysées paraît une évidence. On peut aujourd'hui voir dans le choix de cette artiste et des autres peintres et sculpteurs qui y participèrent, la volonté d'une redéfinition globale de l'art qui correspondait à sa démarche comme à celle du lieu et de sa programmation.

Alors qu'aujourd'hui son œuvre est enfin étudiée en profondeur depuis sa mort en 1932, cette Chronique propose d'apporter un regard nouveau sur un tournant clé de sa carrière, la mise en image de l'histoire de Daphnis et Chloé pour la décoration du Foyer de la Danse du Théâtre des Champs-Élysées aux côtés d'artistes comme Antoine Bourdelle, Edouard Vuillard et Maurice Denis.

Préface de Lucien Roux, Comité Jacqueline Marval

Mots-clés : Femme artiste / Peinture / Peintre / Fauvisme / Avant-garde parisienne / Art moderne / Grand décor / Salon d'Automne / Théâtre des Champs-Élysées / Théâtre / Musique / Ballet / Montparnasse

4
5



Cycle *Une journée de Daphnis et Chloé*, *La Danse bleue*, 1913
Huile sur panneau 86 x 140 cm
Société Immobilière du Théâtre des Champs-Élysées

La Danse bleue

Trois bandes parallèles, trois rectangles d'inégale hauteur se partageant la surface du panneau. Trois nuances de vert prestement fouettées de blanc, de jaune, de bleu.

Et, parce qu'une horizontale rose tendre allonge presque d'un bout à l'autre du bas du panneau un corps de jeune homme, parce qu'une suite irrégulière d'obliques trace une farandole d'enfants blondes, « c'est l'imagination qui donne au tableau espace et profondeur ». C'est, pour paraphraser Matisse, l'imagination qui voit, dans la plus étroite bande bleu-vert piquée de taches rouges, le frais gazon fleuri où un jeune pâtre grec s'est allongé pour souffler dans son aulos. C'est l'imagination qui voit dans la bande vert-jaune l'aire ensoleillée d'une clairière où virevolte la juvénile bacchanaie traversant la songerie musicale du berger. C'est l'imagination qui voit, dans la plus haute bande, l'écran argenté que pourrait faire, à l'orée d'un bois profond, l'ombre de ses feuillages dévorée par la lumière d'été.

La palette est réduite : partout, indistinctement, le même rose des chairs, le même bleu des robes, le même jaune des chevelures. Les valeurs qui suggèrent le modelé sont parcimonieuses à tel point que jambes, bras, visages, robes ne sont que simples signes, apparemment maladroits, presque ceux d'un

6
7






Cycle *Une journée de Daphnis et Chloé*, Théâtre des Champs-Élysées, 1913
Ci-contre : *La Danse bleue*, 86 x 140 cm - *La Danse rose*, 60 x 156 cm
Daphnis et Chloé, 110 x 115 cm - Huiles sur panneaux
Ci-dessus : *Chloé et les enfants*, 66 x 140 cm - *Daphnis et Chloé*, 86 x 140 cm
Huiles sur panneaux
Société Immobilière du Théâtre des Champs-Élysées

12



Bacchanale bleue, étude pour *Daphnis et Chloé*, vers 1913 - Huile sur toile 38 x 61 cm
Bacchanale rose, étude pour *Daphnis et Chloé*, vers 1913 - Huile sur toile 29 x 63 cm
Collection particulière

Simplifier n'est pas simple

L'on reconnaîtra dans cette prose condescendante, qui se veut élogieuse, un florilège éloquent des poncifs durablement convoqués par la critique d'art à l'endroit des peintres femmes. Mais davantage, elle illustre la forme de méprise dans laquelle se sont tenus nombre des contemporains de Marval et qui explique l'oubli dans lequel l'histoire de l'art moderne, de ses révolutions et de ses avant-gardes, l'a durablement plongée.

A regarder dans *La Danse bleue*, dans *la rose*, dans *Chloé et les enfants*, ces nymphes, cette jeune fille, toutes en jambes et en bras bizarrement emmanchés, à y distinguer ces *incorrections* qui n'échappent pas à la vigilance du critique, ne se demande-t-on pas, effectivement, si l'artiste « femme-enfant » n'a d'autres ressources que sa spontanéité ? Mais alors comment expliquer que ces anatomies improbables, « mal » ébauchées, suggèrent si bien l'envol auquel aspire le corps dansant, la liberté gagnée sur la pesanteur et la verticalité, l'énergie du bond par laquelle il s'arrache du sol ? Comment expliquer qu'une aussi « simpliste » représentation signifie avec autant d'évidence le déchaînement dionysiaque, la joie primitive de la vie ressentie, la mobilité même du mouvement, le *dansé* de la danse ? Que cette farandole bleue semble ne pas cesser de tourner en dépit de la fixité de l'image peinte ?

16



Daphnis et Chloé, Etude, vers 1913 - Huile sur toile 46 x 140 cm
Collection particulière, Courtesy Comité Jacqueline Marval

et puis, il faut bien en convenir le talent ou le génie, c'est surtout du hasard, et vous savez, cher Monsieur, [...] que nous sommes plus ses esclaves que ses maîtres, et que nos luttes désespérées soutenues contre lui vous épouvanteraient s'il vous était permis de les entrevoir. Mais nous les cachons derrière la porte noire où jamais, jamais, personne ne voit. [...] Les danses de Flandrin ne sont pas de la reconstitution, mais plutôt une espèce d'inspiration qui lui sert à faire chanter de jolies couleurs : et ce n'est pas si facile que ça de faire chanter de jolies couleurs, on les fait plus vite "gueuler" ou on les saltit, ce qui est pis. C'est bien difficile à conserver la fraîcheur du coloris. A quoi cela tient-il donc ? A notre âme pas assez belle ou à notre œil mal décrotté ? Je crois que, sans ces deux obstacles, nous pourrions regarder la nature en face ».

13

17

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

22



Jacqueline Marval dans son atelier 19 quai Saint-Michel, Paris, 1921
Archives privées © Albert Harlingue / Roger-Viollet

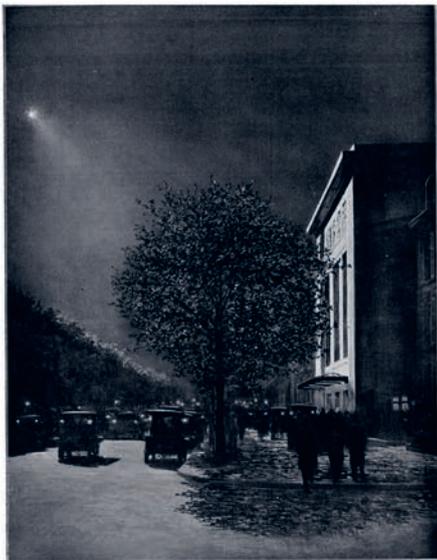
Lâcher l'aiguille pour le pinceau

Quand, en 1913, les panneaux d'*Une Journée de Daphnis et Chloé*, rejoignent le Foyer de la Danse du Théâtre des Champs-Élysées, Marval a 47 ans et, déjà derrière elle, seize ans d'une production abondante. Il suffit d'un coup d'œil rétrospectif sur le parcours accompli depuis 1901 et le premier Salon des Indépendants auquel elle participa, pour repousser comme nulle et non avenue, cette idée commune d'une enfance de l'art dont elle ne serait pas sortie. Ayant quitté le métier d'institutrice puis de giletière, un mari voyageur de commerce et le Dauphiné natal pour venir à Paris en 1895, Marie-Joséphine Vallet s'y donne vers 1896-97 son nom de peintre : Jacqueline Marval.

Dès son arrivée dans la cité d'artistes du 9, rue Campagne-Première, à Montparnasse, elle est partie prenante du bouillonnement artistique et littéraire dans lequel les jeunes artistes français et étrangers cherchent les moyens d'inventer leur propre modernité, ce maître-mot qui, depuis les dernières décennies du XIX^e, bouleverse l'idée commune du temps, de l'espace et... de l'art. Comme eux, elle interroge les ruptures de la veille et de l'avant-veille, elle reprend leurs questions et notamment, celles aussi paradoxales que déterminantes, de Cézanne.

23

24



L'INAUGURATION DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — La façade illuminée par le projecteur de la tour Eiffel.

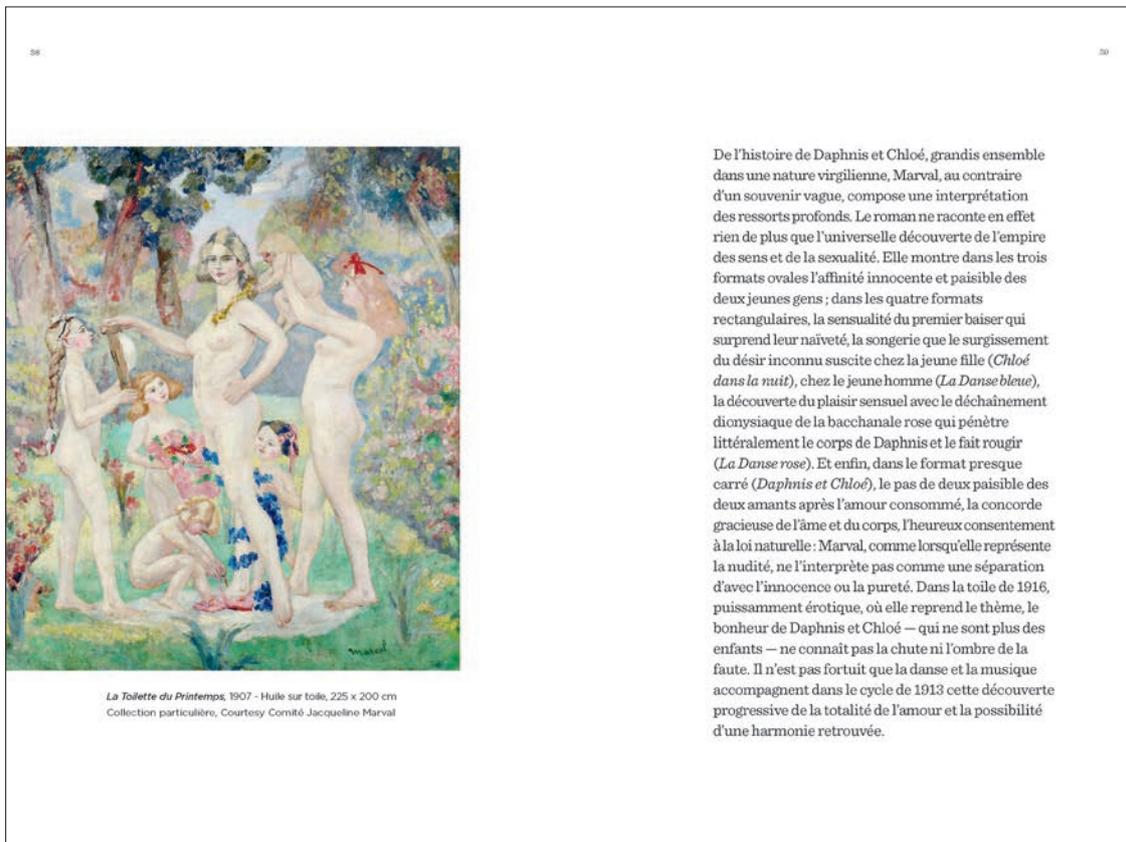
Cette partie de l'ouvrage. Rédigée par le docteur de l'École, qui avait jusqu'à présent été consacré à la science, l'histoire, la géographie, la physique, la chimie, la biologie, la médecine, la littérature, l'histoire naturelle, etc., etc., etc., est consacré à la description de la vie sociale, de la vie intellectuelle, de la vie artistique, de la vie littéraire, de la vie scientifique, de la vie industrielle, de la vie commerciale, de la vie politique, de la vie administrative, de la vie juridique, de la vie économique, de la vie morale, de la vie religieuse, de la vie philosophique, de la vie esthétique, de la vie sportive, de la vie récréative, de la vie professionnelle, de la vie domestique, de la vie familiale, de la vie sociale, de la vie nationale, de la vie internationale, de la vie universelle.

L'inauguration du Théâtre des Champs-Élysées, le 31 mars 1913, est un événement de première importance. Elle marque le début d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'art et de la vie sociale. Elle est le résultat de la collaboration de tous les arts, sans distinction hiérarchisée, et expérimenté par Wagner dès le milieu du XIX^e, la fusion de l'art et de la vie dont rêvent pour l'avenir les avant-gardes européennes en ce début du XX^e siècle : 15 avenue Montaigne, le 31 mars 1913 et les soirs suivants, c'est au Théâtre des Champs-Élysées, moderne temple des arts, que le Tout-Paris peut s'en faire une idée.

L'élaboration et la conduite du programme décoratif pictural et statuaire encouragées par Gabriel Thomas, l'associé et le financier d'Astruc, toujours pensées de concert avec l'architecture, et avec le mur qui en est un des principes structurants, s'appuient sur deux figures reconnues de la scène artistique contemporaine.

L'illustration, avril 1913
Fonds Archives Théâtre des Champs-Élysées

25





L'Odalisque au guépard (autoportrait) 1900 - Huile sur toile, 100 x 200 cm
Anciennes collections : Ambroise Vollard, Prince de Polignac, Petit Palais de Genève,
Courtesy Comité Jacqueline Marval

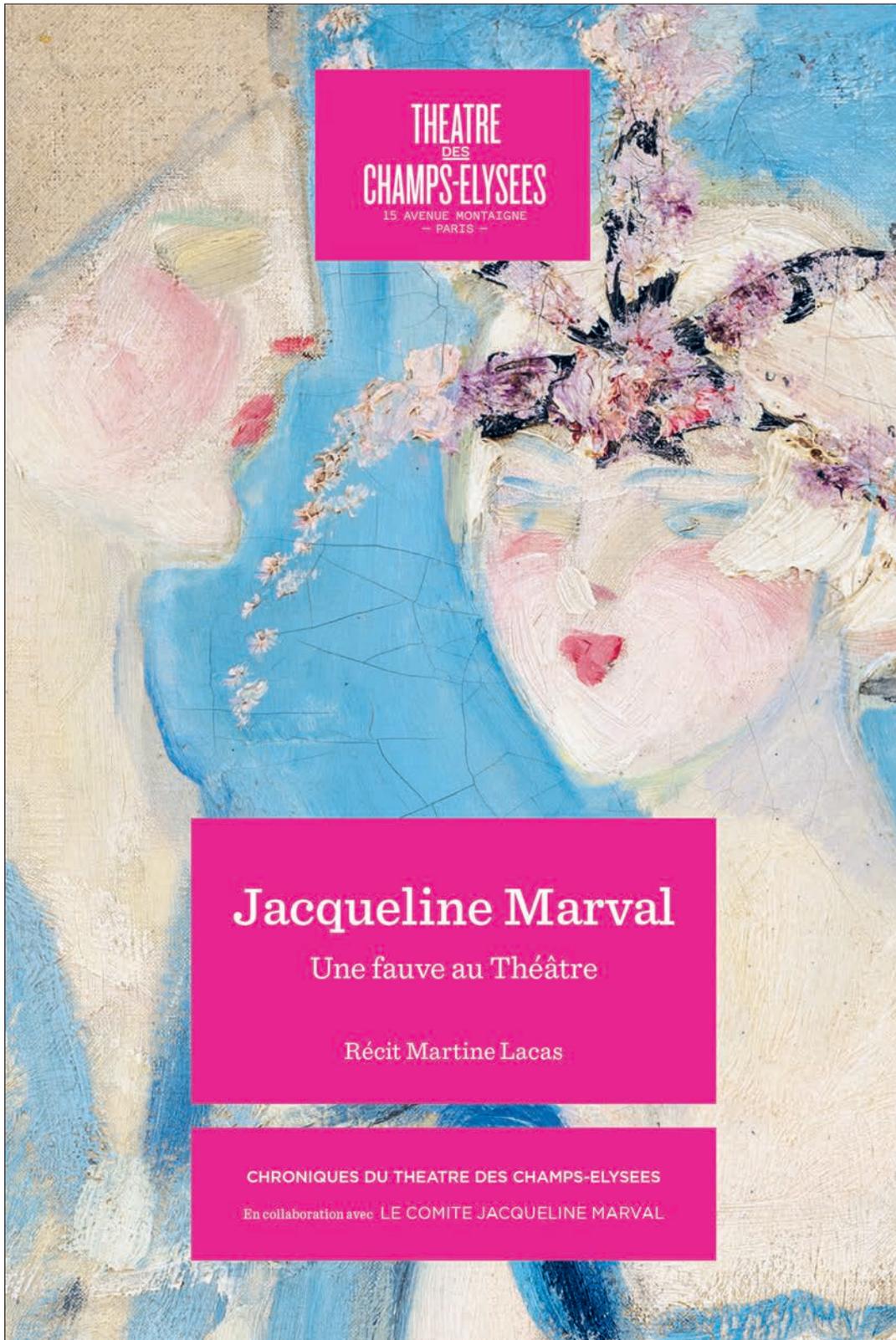
A partir de cette première apparition publique, sa carrière est véritablement engagée. Pour la période allant de 1901 à 1913, elle participe à neuf éditions du Salon des Indépendants. Ce sont, en 1903, *Les Odalisques*, sa meilleure toile à ses yeux et qu'elle conservera toute sa vie, qui sera exposée à plusieurs reprises de son vivant et, après son accrochage en 1912 à la Galerie Druet, fera écrire à Apollinaire dans *Le Petit Bleu* du 5 avril 1912 :

« Mme Marval a donné la mesure de son talent et réalise une œuvre importante pour la peinture moderne ; cette œuvre forte et sensuelle peinte avec liberté, d'une composition, d'un dessin, d'un coloris personnels mérite de rester ».

Cinq fois son autoportrait, cinq fois une femme plus parisienne que maure, cinq fois une femme dans sa présence indiscutable ignorant ou soutenant sans ciller un demi-siècle de regards troublés par les fantasmes orientalistes et le réalisme des bordels. Une composition en grand format de vues multipliées sur le corps féminin : Picasso, qui connaît l'artiste et expose aux cimaises des mêmes galeries qu'elle depuis au moins cinq ans, ne l'aurait peut-être pas oublié quand il compose ses *Demoiselles d'Avignon* en 1907 ; et, selon les propos de Marval rapportés par le peintre Lucien Mainssieux (*Tablettes quotidiennes d'un peintre*, 1953), « Matisse [y] prenait ouvertement ses inspirations, s'immobilisant [...] devant le tableau exposé aux Indépendants du Cours la Reine ».



Les Odalisques, 1902-1903 - Huile sur toile, 196 x 230 cm
Musée de Grenoble



THEATRE
DES
CHAMPS-ELYSEES

15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

Jacqueline Marval

Une fauve au Théâtre

Récit Martine Lacas

CHRONIQUES DU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

En collaboration avec LE COMITE JACQUELINE MARVAL

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr